

Table des matières

LES RETROUVAILLES	11
L'ALPHABET DU CORPS HUMAIN	
– La colonne vertébrale	21
– La main	55
TROUVER SA PLACE	
– Les 12 territoires	65
BIOLOGIE ET BOUDDHISME	
– Chaîne des origines interdépendantes	77
– Les 4 nobles vérités	87
– L'ego	95
INTRODUCTION À L'ÉTHOLOGIE	
– Des animaux et des hommes	105
“TOUT LE MONDE MENT”, SAUF LE SYMPTÔME	
– Juste une mise au point sur la sémiologie	131
– Projet-sens d'Œdipe	139
– Comment je travaille	149
LE VERBE S'EST FAIT CHAIR	
– Noé et le mot	155
– Le ressenti	161
– Communication cellulaire	195
LE DERNIER JOUR	209

Les retrouvailles

J'étais tranquillement installé chez moi, mon esprit se laissait aller à la rêverie, quand une abeille vint attirer mon regard. Elle avait un comportement étrange. Je la regardais danser sans aucune inquiétude, aucune peur et j'eus soudain envie d'écrire. Je lui dédiai alors ce poème.

Aspect double conflictuel

L'abeille entre terre et ciel

Collectif et individuel

Temporel et spirituel

Un côté, la justice et l'ordre

L'autre, la douceur et la miséricorde

RACINES FAMILIALES DE LA « MAL A DIT »

*Ton origine mystérieuse
Est racontée dans les cieux
Légende pleine de charme
Tu serais née d'une larme
En tombant sur le sol,
Tu aurais pris ton envol*

*Depuis la nuit des temps
Ton vol est permanent
Ta danse enchanteresse
Inspire les prêtresses
Le chant d'une vie laborieuse
Mais toujours si généreuse*

*Vibre mon amoureuse
Butine mon toujours
Sublime mon amour
Ma reine butineuse
Tu distilles le calice des fleurs
Et remplis ma ruche de bonheur*

Elle se posa alors là devant moi, sur la feuille, après l'avoir survolée comme pour la lire. J'étais étonné par cette synchronicité sans trop comprendre le message de l'animal. Je me plongeai aussitôt dans mes livres sur la symbolique. L'abeille

Les retrouvailles

représente l'éloquence et l'intelligence. Son nom hébreu renvoie aussi à la parole, à l'expression mais également par un jeu de mots au désert. Je repartis alors dans une douce rêverie en songeant à un passage de « La belle Histoire ». Mais la petite abeille n'était pas contente que je ne comprenne pas son message. Je ne pouvais à ce moment-là imaginer la suite...

Je décidai d'aller en ville faire mon marché comme j'en avais l'habitude. Soudain une abeille vint à nouveau attirer mon attention. Je ne savais pas si c'était la même, mais je trouvais cela bizarre. Je me trouvais devant une librairie, en face d'une affiche. Je n'en croyais pas mes yeux : c'était la présentation d'un livre intitulé « Les Voyages du fils » de Jacques Abeille. Je retournai sans réfléchir directement chez moi. Je savais que je devais partir mais je ne savais pas où.

Pris dans un tourbillon de pensées, je résolus d'utiliser toutes ces synchronicités et de découvrir vers où cet héminoptère voulait me diriger. Je me mis à réfléchir : en premier l'abeille, « La belle Histoire », quelques images du film de Claude Lelouch. Je saisis ces mots-clés dans un moteur de recherche et soudain je compris ma destination. Les chansons originales des films de Claude Lelouch étaient regroupées dans un album intitulé « Les abeilles d'Israël ». Je savais désormais où je devais aller, mais je ne savais pas encore pourquoi, ni quand. Je repris le détail de cette aventure avec l'abeille et je fis alors le lien avec le désert. Le désert implique d'habiter sous une

tente et dans la tradition juive la « fête des tentes », c'est le Hag Ha Soukkot, la cabane symbolisant l'errance du peuple hébreu après sa sortie d'Égypte.

Je cherchai alors les dates de cette fête : cette année elle se déroulait du 3 au 8 octobre. Encore une étrange synchronicité. Le 3 octobre était la date de naissance de ma fille Agathe et la saint Gérard. Je savais maintenant quand, mais je ne savais toujours pas pourquoi.

Je savais qu'en me rendant en Israël ce jour-là, je découvrirai le pourquoi.

J'achetai donc sur le champ un billet d'avion.

Le 3 octobre, j'arrivai à Jérusalem aux multiples visages sans trop savoir ce que j'allais y trouver. À l'aéroport, en attendant mes bagages, j'entendis une voix familière : « Pas vrai que tu es venu Gérard ???!!!! ». Sans penser que ce message m'était adressé, je me retournai malgré tout par réflexe et là, quelle belle surprise ! C'était Joseph qui était venu me chercher. Mais comment savait-il ? Il se mit à rire et avec son regard malicieux, il me dit : « Tu as suivi l'abeille. »

« Suis-moi, on a du travail. »

J'étais littéralement stupéfait. Comment cela était-il possible ? Comment avait-il eu ma date d'arrivée ? Tant d'interrogations se précipitaient dans ma tête, j'en oubliais de lui dire combien j'étais heureux de ces retrouvailles.

Les retrouvailles

Il me fit monter dans une voiture et me conduisit je ne sais où.
Il n'avait pas changé.

Toujours aussi enthousiaste, toujours aussi fou et délirant, il me mitraillait de questions, me laissant à peine le temps de répondre. J'étais tellement heureux que je me mis à pleurer dans la voiture.

Joseph comprit, mais comme si de rien n'était, il continua son interrogatoire.

Tout se passait comme si l'on s'était quitté la veille. Comme s'il n'y avait pas eu de séparation. J'étais tellement surpris que je m'adaptais à son rythme sans rien demander, sachant très bien qu'il ne me répondrait que par une phrase délirante ou un grand éclat de rire. Je connaissais bien Joseph et ses secrets. Et là tout en reprenant mon souffle, je lui demandai enfin :
« Et toi comment vas-tu ? »

« Je travaille comme un fou », me lança-t-il du tac au tac.

« Et nous sommes ensemble pour que je te donne le résultat de mes dernières recherches avant que je disparaisse. »

J'étais à la fois surpris de la réponse et un peu inquiet. Joseph lut cette inquiétude sur mon visage et me dit : « Je pense sérieusement à tout arrêter, je voudrais vivre autrement, je préfère te passer le relais ». Et en riant aux éclats : « Comme cela c'est toi qui aura les responsabilités. Tu vois Gérard, c'est pour cela que je vis en ermite. Je ne veux plus voir personne et pour le travail je t'ai choisi, toi, comme élève c'est tout. Il est l'heure

pour moi de tirer ma révérence, on continuera à se voir et c'est toi qui m'apprendra des choses. »

On avait parlé plusieurs heures sans que je m'en rende compte et on était arrivés devant un magnifique endroit où nous allions probablement passer plusieurs jours.

Il avait tout organisé et je ne savais toujours pas où Joseph habitait. C'était comme si ce nomade en perpétuelle errance se posait là quelque temps, puis surgissait ailleurs, autre part...

J'avais eu quelquefois la chance de croiser son chemin et chaque rencontre avait bouleversé ma vie. Chaque fois, il me fallait plusieurs mois voire plusieurs années avant d'intégrer ces « cadeaux » qu'il m'offrait. J'étais tellement rempli de curiosité. Alors rassemblant tout mon courage, je lui demandai : « Pourquoi moi, Joseph ? »

« C'est une longue réponse mon ami. Tout d'abord pour ton nom. Tu sais, *Athias* a une signification spéciale. Je t'apprendrai à lire les noms de famille à ma façon. Ensuite ce que j'aime chez toi c'est que tu ne poses jamais de questions, tu ne demandes rien, ni sur moi, ni sur mon passé. Et puis j'ai choisi un médecin parce que tu es né pour venir en aide aux autres. Je sais que cela est pesant et parfois te fait ressentir une grande solitude voire une impuissance lorsque tu ne peux aider un malade.

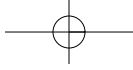
Un médecin avec une ouverture d'esprit. La rencontre de la logique avec un esprit un peu « mat », c'est ce que j'aime chez

Les retrouvailles

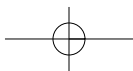
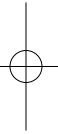
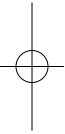
toi. Tu as un aspect brutal, mais derrière cette mascarade tu caches une grande sensibilité et sous ton air décontracté, le sérieux s'impose. »

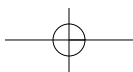
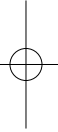
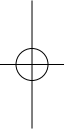
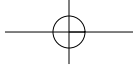
Et là, imitant son ami Juan, il dit avec un accent chilien : « Ma qu'est-ce que tu m'emmerdes avec ces questions » et il entra dans une tendre colère me regardant avec affection : « Je me suis un peu emporté et puis, c'est pas bon pour ton ego que je te fasse des compliments. C'est une tâche difficile que je te demande, cela fait longtemps depuis notre première rencontre et le monde médical n'est toujours pas prêt à recevoir ces messages. Je sais que c'est un drôle de cadeau que je te fais en t'apprenant les symboliques biologiques du corps humain. Mais tu vois, les événements s'accélèrent, la planète court un risque énorme et je crois qu'il va y avoir d'importants changements dans les années à venir. Aussi c'est mon devoir de t'enseigner ce que j'ai découvert depuis notre dernière rencontre, je sais que tu en feras bon usage. De combien de temps tu disposes ? »

En balbutiant devant la gravité des derniers mots de Joseph, je répondis faiblement : « J'ai tout mon temps pour toi. »
« Et bien nous allons rester une semaine ici et après nous verrons. J'ai peut-être une surprise pour toi. »



Le dernier jour





Ce matin-là, je me levai particulièrement tôt. Je sortis sur la terrasse et je vis Joseph un café à la main. Je savais alors au fond de moi que c'était le dernier jour et que mon séjour se terminait.

Il se précipita pour me servir un café et me dit :

« Tu vois Gérard, il faut aborder le patient dans toutes ses "épaisseurs", c'est comme si la maladie n'était jamais au singulier. La maladie est un ensemble de causes et on ne doit en oublier aucune.

La maladie, c'est une apparition par retrait, un vide de conscience qui engendre le besoin de se situer dans un espace et un temps. Une maladie c'est en quelque sorte l'oubli du Soi. Il restera toujours quelque chose d'intraduisible, mais cela n'est pas grave pour la guérison. C'est juste important que tu le saches.

La thérapie est une parole vivante adressée à l'autre. Tu dois sortir des préjugés en analysant le sens biologique. Cela doit devenir ton éthique au cours de la transmission de ton enseignement.

Il faut bien faire comprendre que la maladie n'a rien à voir avec la pensée magique, mais que la guérison non plus.

À ce jour je ne peux comprendre le mécanisme de la guérison, mais par exemple, l'hébreu nous montre que l'on retrouve dans la racine du mot maladie un autre mot : la guérison. Il s'agit bien de deux dimensions de la même chose.

La dimension du vivant est à plusieurs niveaux. La biologie est évidemment le niveau physiologique, mais il y en a d'autres.

L'inconscient est d'une grande profondeur et peut représenter l'aspect divin ou spirituel de l'homme. La parole devient une transmission, la maladie n'est ni morale, ni immorale. Elle a un rôle bien précis. Guérir c'est s'ouvrir vers la Lumière. La guérison peut venir nous remplir de Lumière, mais la mort aussi. Tu ne dois pas commettre une effraction dans le possible de l'autre. Maintiens simplement ta voix présente à côté du patient.

La maladie parle toujours de choses concrètes. Tu peux te servir de la symbolique pour accéder à l'inconscient, mais tu dois toujours chercher la réalité avec de vrais faits.

À l'origine de la maladie il y a un silence. C'est tout ce qui peut être dans l'imaginaire suggéré par l'absence de mots.

Le dernier jour

Tu dois aider le patient à sortir de ce silence. Pouvoir mettre une parole vivante dans cet espace mort de communication. Tu dois entendre ce que le patient ne dit pas. Cette écoute particulière va devenir la force potentielle de la guérison du patient.

La pensée n'utilise pas les mots et tu dois t'appliquer à entendre les choses qui n'ont pu être dites. La parole doit être donnée pour entendre ce qui est "tu", ce qui est dans le silence des non-dits. Porter l'attention sur le silence sera la condition indispensable à ton travail.

Ce que je peux dire aujourd'hui, c'est que guérir c'est changer son regard sur les choses, les vivre autrement. En hébreu, la vision est liée au souffle, à la respiration et au poumon. Ce changement de vision sur l'événement change l'émotion et surtout le ressenti de l'événement. Aucune thérapie n'enlèvera le souvenir, mais elle donne la possibilité d'une autre acceptation de la chose.

Retrouver une fluidité dans sa vie, avancer sans rien qui empêche d'avancer, se présenter dans le présent sans les attachements du passé familial et personnel.

Essayer d'être neuf à chaque instant, guérir c'est ça !!

Devenir de plus en plus humain afin d'accéder au plus précieux de l'être. Passer par l'humain pour trouver le divin.

Aborder la maladie sous différents aspects. En premier lieu, c'est par la physiologie et la psychopathologie. Cette science

te donnera des pistes mécaniques, physiques et biochimiques du vivant. Là tu ne peux pas te perdre, c'est ici que tu apporteras le sens biologique de la maladie.

Puis, dans un deuxième temps, tu pourras entreprendre tes recherches sur l'aspect métaphorique de la maladie. Qu'est-ce qu'elle raconte dans l'histoire familiale et personnelle de l'individu ? La maladie devient un langage désignant une souffrance, une douleur. La maladie est la concrétisation permettant de désigner l'indicible. Elle est une émotion obscure qui deviendra claire lorsque l'on retrouvera le mot qui permettra d'entrer à nouveau en communication avec le réel. Dans ce domaine, tu pourras te servir, comme nous l'avons vu, de l'étymologie, de la symbolique et de tous les outils susceptibles de faire comprendre au patient que ni le diagnostic, ni le pronostic ne sont une fatalité. »

Joseph me préparait à passer à un autre niveau de compréhension. Pour cela, il appella son ami Pierre, qui fit une entrée solennelle. Tout en étant très humoristique, il n'en restait pas moins d'une profondeur infinie.

Il me demanda :

« Le Père Noël existe-t-il ? »

Je restai coi et Pierre poursuivit. Il entra dans une longue description de la vie et de la mission du Père Noël. Il le décrivit sur le plan vestimentaire.

Le dernier jour

« Il a un bonnet rouge, un manteau de laine, des grandes bottes... »

Une fois déshabillé, il décomposa le Père Noël morceau par morceau, bras, tête, tronc et jambes et me demanda :

« Et là, le Père Noël existe-t-il ? »

Puis il continua avec la tête. Il décomposa les oreilles, le nez, la langue, les yeux. Il entra dans la cellule de l'œil d'une manière chirurgicale.

« L'iris de l'œil, est-il l'œil ? L'œil fait partie de la tête mais n'est pas la tête. La tête fait partie du corps, mais n'est pas le corps.

Alors le corps du Père Noël, est-il le Père Noël ? »

Ils attendaient ma réponse.

En fait, je comprenais, au travers de cette métaphore, quelle était la question fondamentale.

L'être humain n'est pas la somme de plusieurs conflits, il ne faut pas tomber dans le leurre et aller au bout de la question fondamentale : le corps du Père Noël est-il le Père Noël ?

Joseph reprit la parole et dit :

« La somme de rien donne le tout. Tu vois Gérard, la maladie pose une question et maintenant tu es prêt à aller chercher la question fondamentale. L'être humain n'est pas la somme de plusieurs conflits, alors ne te leurre pas et va au bout de la question fondamentale. Le Père Noël, s'il n'existe pas, repré-

sente malgré tout la matérialisation de la compassion et de l'amour, puisqu'on reçoit des cadeaux. Et bien pour la maladie, c'est la même chose.

La maladie est la matérialisation du ressenti, si le ressenti existe.

Alors le Père Noël existe-t-il ?

Dans ta vie tu te poseras des questions qui généreront du doute. Ces questions sont mauvaises. Elles sont issues du mental, mais à partir de cette question, tu dois trouver la question fondamentale pour sortir de la dualité.

Il me donna un exemple :

« Tu aimes deux personnes pour des raisons différentes, deux archétypes opposés. Laquelle préfères-tu ? »

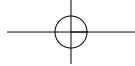
Cette question je me l'étais déjà posée et cela m'avait mis effectivement dans une grande angoisse, aussi j'attendais la bonne question de Joseph.

Jopseh poursuivit :

« La seule question est : est-ce que tu les aimes à 100 % de ce qu'elles sont ? Et là tu n'es plus dans le doute, mais bien vers le chemin de l'unité même s'il y a deux opposés. Ce sont deux représentations de la même unité. »

Et dans un grand éclat de rire, il se mit à crier :

« Alors Joseph, existe-t-il ? »



Le dernier jour

Il me serra très fort dans ses bras et me dit à l'oreille :

« Va au cœur de ta déchirure et tu trouveras l'unité. »

Je me mis à sangloter comme un enfant, puis avec une de ses pirouettes habituelles, il me mit un billet d'avion dans les mains.

« Quand tu seras prêt Gérard, tu te rendras à cet endroit. Je t'offre ce billet d'avion. Tu peux venir quand tu veux. Ton jour sera le mien. J'y serai. »

Par ce geste, il me faisait la promesse d'une prochaine rencontre...

